DOSSIER 1

L'étude de l'espace monastique

Dans le cadre de l'archéologie de terrain, un premier phasage théorique a été établi à la suite des campagnes de 2013 à 2014 centrées sur l'église médiévale et avec la « mémoire de la tradition historique ». Ce premier essai admettait la possibilité d'une occupation antérieure à l'installation religieuse primitive mais la difficulté de déterminer cette dernière, supposait un chantier de (re)construction s'étendant du troisième quart du XIIe au début du XIIIe siècle, reconnaissait l'existence de très gros travaux vers la fin du Moyen Age et de restaurations durant l'époque moderne, confirmait l'ampleur du chantier de reconstruction du XVIIIe siècle. En 2015, l'agencement interne de la nef (l. 8,30 m) a été dévoilé dans son dernier et unique état de fonctionnement conservé ; l'absence quasi-complète de sols antérieurs pouvant s'expliquer par la volonté de ne pas surélever la nef par rapport au choeur. Le mur de chevet, large de 2,75 m et parfaitement semi-circulaire comporte peut-être deux états. Enfin, la découverte du mur-bahut de la galerie nord du cloître a permis de déterminer la grande largeur de cette dernière (3,80 m).

En 2016, l'ampleur des aménagements successifs du promontoire a été révélée : système de terrasses pour gagner du terrain, nivellement de la table du promontoire naturel, adaptation à la constitution hétérogène du substrat granitique… La fouille proprement dite s'est d'abord concentrée sur la zone du chevet, lequel est assis sur une haute semelle débordante, seule structure construite à ne comporter aucun réemploi et qui pourrait appartenir à un état antérieur. Ce chevet a été construit en fonction de la pente du terrain naturel, en liaison avec un système de terrasses qui a évolué dans le temps. La fouille s'est également intéressée à l'angle nord-est du carré claustral avec des apports non négligeables sur l'agencement spatial de ce secteur : galeries nord et est du cloître, cour de cloître dallée, détermination d'une communication avec l'église, existence d'une chapelle sud latérale à l'abside… Enfin, le nombre des sépultures retrouvées (24) a nécessité un investissement important dans le domaine de l'archéologie funéraire, dont les apports se sont montrés importants : pratiques spécifiques, réinhumations, identification d'espaces réservés… Les structures construites fouillées donnent l'image d'un ensemble construit cohérent, avec des remaniements souvent ponctuels et sans marqueur net de reconstruction, en dehors de la présence récurrente des réemplois. Aucune stratigraphie d'ampleur n'a été retrouvée. Cette impression de pérennité est confirmée par l'analyse des mortiers qui concluent à une étonnante homogénéité pour toute la période d'occupation monastique (XIIe-XVIIIe siècle).

Dans le cadre de l'inventaire du mobilier lapidaire, aux 165 pièces repérées en 2013 se sont adjoints 90 éléments en 2014. Les dimensions et l'aspect des pierres rencontrées invitent à penser qu'elles proviennent majoritairement des parties conventuelles de l'abbaye et à y restituer des espaces marqués par l'influence Plantagenêt, courante dans le Limousin. Il semble, par ailleurs, que ces espaces étaient richement ornés, voire peints dès la fin du XIIe siècle. En 2015, l'étude précise des réemplois retrouvés dans les murs de l'église médiévale ont montré que ces derniers étaient bien pris dans l'oeuvre de la maçonnerie. Les avis convergent vers une datation autour de 1200-1220 pour la plupart de ces réemplois, sans exclure toutefois une chronologie légèrement plus précoce.

En 2016, une analyse plus fine a permis de déterminer que la plupart des pierres intégrées à la base de données provenaient bien de l'ancienne abbaye. Elles témoignent de la présence de bâtiments érigés vers le milieu du XIIe siècle, certainement modifiés par la suite. Mais un cloître et au moins quelques dépendances ont été construits à la fin du XIIe ou au début du XIIIe siècle.

Enfin, dans le cadre de la reconstitution des bâtiments de l'abbaye, dès 2013, l'analyse critique du rapport de Naurissart (1732) et la confrontation de ce document avec le cadastre napoléonien, les résultats des prospections géophysiques et les nouvelles données fournies par l'archéologie ont permis de réaliser des dessins (plans, coupes et détails) et de caler la masse des constructions sur le relevé topographique. En 2014, l'ensemble des données textuelles concernant l'évolution des constructions a été reprise, ce qui a permis l'établissement d'une chronologie sommaire.

En 2015-2016, les architectes associés à notre programme ont proposé de nouvelles pistes de recherche sur l'agencement des bâtiments claustraux médiévaux et modernes.

Cette année, nous avons réalisé plusieurs plans d'ensemble qui forment la base de notre discours archéologique et ne seront donc pas systématiquement rappelés dans le texte qui suit :

- plan de masse complémentaire 2017 de la zone sud du chevet (**fig. 4**) ;
- plan de masse complémentaire 2017 de la zone centrale de la nef (**fig. 5**) ;
- plan de masse du secteur principal de fouille 2017. Etat 1 (**fig. 6**) ;
- plan de masse du secteur principal de fouille 2017. Etat 2 (**fig. 7**) ;
- plan de masse général 2017 (**fig. 8**) ;
- plan interprétatif et phasé 2017 (**fig. 9**) ;
- plan de calage des structures mises au jour sur le relevé topo-archéologique (**fig. 10**).

Deux diagrammes simplifiés ont été réalisés :

- secteur chevet (**fig. 11**) ;
- secteur nef et cloître (**fig. 12**).

*Un canevas donne les indications concernant la confection des plans (**fig. 13**).

Un plan de localisation des dessins et des photographies est fourni (fig. 14**).

***Nous employons le terme « médiéval » pour désigner les structures antérieures à la grande reconstruction du XVIIIe siècle.

Copyright
Copyright
Copyright